

Du côté des parents turcs : comprendre pour mieux accompagner

*Asuman SEMIZOGLU PLOUHINEC **

On peut s'étonner de constater chez les parents turcs à la fois une attente de réussite scolaire pour leurs enfants et une apparente indifférence à cet égard. Il s'agit en fait de la déception de leur première attente qui se transforme en une stratégie de survie investissant d'autres modes d'apprentissage.

Ce n'est certes pas leur contenu qui définit les actions d'accompagnement scolaire vue la large diversité qu'elles offrent à ce niveau, mais plutôt les objectifs fixés et les modalités de mise en oeuvre de celles-ci. J'entendrai ici par accompagnement scolaire les actions définies par les critères suivants:

- les actions s'adressant aux enfants en difficulté scolaires,
- l'objectif souvent énoncé est l'amélioration des performances scolaires afin de sortir l'élève de l'échec
- elles sont mises en place hors temps scolaire et bien souvent à l'extérieur de l'école (MJC, centre social, dans les familles, etc.)
- elles sont encadrées par un personnel non enseignant.

J'interrogerai à présent les attentes, les réactions, les représentations des parents immigrés originaires de Turquie par rapport à l'accompagnement scolaire, à partir de deux séries de questionnements :

D'une part : l'objectif de ces actions étant d'améliorer les résultats scolaires des élèves afin de les sortir de l'échec, il s'agira de comprendre la représentation de l'échec et de la réussite pour ces parents. Ont-ils une stratégie scolaire ? Quelle place prend la réussite scolaire, sanctionnée par un diplôme, dans leurs trajectoires sociales ? Quelles projections scolaires et sociales peuvent objectivement développer ces parents par rapport à leurs enfants ?

D'autre part : les actions d'accompagnement scolaire étant organisées par des organismes de proximité (MJC, centre

social, une association de quartier...), quels rapports entretiennent ces parents avec ces divers acteurs ? Quelle confiance leur accordent-ils comme lieu d'apprentissage ? Quelle distance veillent-t-ils à garder par rapport à ces mêmes organismes comme lieu de socialisation ?

L'exigence déçue des parents

On peut s'étonner de constater chez les parents turcs à la fois une attente de réussite scolaire pour leurs enfants et une apparente indifférence à cet égard. Les deux positions coexistent, alternent dans les discours et se manifestent dans les comportements.

Quel parent déclinerait d'emblée une proposition d'aide visant la réussite de son enfant ? Pour un parent turc immigré, cela est même signe d'hospitalité, d'attention à son égard. Elle a d'abord valeur de symbole. En échange, la délégation d'autorité à l'accompagnateur scolaire est aussi totale qu'envers l'enseignant. Ils sont chargés d'instruire ; aux parents de les aider en assurant la discipline, si on les sollicite.

“Souhaitez-vous que votre enfant fasse des études ?”, question souvent posée aux parents turcs dans le but de connaître leurs projets pour leurs enfants. La réponse ne peut être que positive. Mais à quel niveau de performance scolaire et de finalité sociale renvoient les expressions “faire des études”, “réussir à l'école”, pour les différents acteurs — parents, enseignants, accompagnateurs scolaires — qui interviennent auprès de l'enfant ? Pour les parents dont les représentations sont forgées à partir de la réalité du système scolaire turc qui ignore globalement les cycles courts

(CAP, BEP), faire des études signifie des études longues aboutissant à l'acquisition d'un diplôme prestigieux (pour devenir juge, médecin, ingénieur...), diplômés qui assurent une "situation sociale", qui symbolisent la réussite. Leurs représentations sont éloignées de la réalité du système scolaire français extrêmement hiérarchisé et sélectif même pour les qualifications intermédiaires. L'accompagnateur scolaire, motivé, généreux, convaincu que le savoir est de toutes les façons un bien, n'a peut-être pas d'autre but que d'accompagner l'enfant pour l'amener aussi loin qu'il pourra aller dans ses apprentissages scolaires. L'enseignant lui, peut implicitement viser et accepter comme une réussite pour un élève donné, l'obtention d'un CAP sanitaire et social, pour un autre d'un baccalauréat technique ou d'un bac C, etc.

Les différents acteurs reprennent les mêmes termes mais ne mettent pas les mêmes réalités derrière. Les uns et les autres ne communiquent pas ou se contentent souvent d'un échange limité où les attentes, les manques, les objectifs ne sont pas explicités. Les parents ne peuvent qu'être déçus, et juger inefficace l'aide scolaire proposée si elle ne parvient pas à renverser une trajectoire scolaire négative pour mettre l'enfant sur la voie royale de la réussite.

A partir du moment où l'action proposée n'atteint pas la performance attendue, les parents peuvent se replier sur une position d'indifférence, retirer l'enfant d'un lieu devenu "inutile". Si l'accompagnement scolaire ne parvient pas à assurer l'efficacité attendue, il devient plutôt lieu de risque, car lieu de socialisation échappant au contrôle de la famille. La peur du mélange social, d'oisiveté, de mauvaises fréquentations etc, prennent le dessus. La crainte est d'autant plus forte que les relations de confiance et de proximité entre les animateurs et les parents ne sont pas établies, et que les accompagnateurs scolaires ont fait le choix des pédagogies de détours, des pédagogies ludiques ou créatives qui n'attaquent pas directement le travail scolaire fait en classe : "je ne l'ai pas envoyé là pour jouer, mais pour travailler".

Les parents semblent alors conclure à une situation bloquée. Ni les capacités de l'enfant, ni le savoir-faire des accompa-

gnateurs ne suffisent à retourner la situation. Le discours d'indifférence devient dominant : "ça ne fait rien s'il n'apprend rien à l'école, est-ce qu'il serait devenu juge ?", "c'est mieux, s'il ne marche pas bien à l'école, il apprendra plus vite la vie en travaillant". On mettra en valeur les modèles de réussite puisés dans l'entourage : tel commerçant ou artisan-maçon qui n'a pas fait d'études, mais qui a réussi à gagner de l'argent grâce à sa capacité de travail, mais surtout grâce à sa débrouillardise. "Il n'a pas fait d'études, mais il a les yeux ouverts". Les accompagnateurs scolaires qui implicitement par leur action valorisent la réussite scolaire commencent alors à être considérés par les parents comme des obstacles dont la fréquentation retardera ou même empêchera que l'enfant investisse les modèles familiaux proposés.

Une stratégie de survie

Le recours à "l'indifférence" ne relève pas de l'irresponsabilité ni du fatalisme. Il est une stratégie de survie, une opération de sauvetage narcissique. Là où le discours dominant annonce une catastrophe, il s'agit de se donner un avenir.

La plupart des parents turcs installés en France dans les années 70-80 s'attendaient à ce que la réussite scolaire de leurs enfants découle naturellement de leur installation dans un pays développé : de bonnes études pour leurs enfants faisaient partie des avantages attendus, de la même façon que l'acquisition d'une voiture, la couverture sociale ou l'accès à un appartement HLM. Il n'y avait pas de raison qu'un enfant d'intelligence normale ne réussisse pas à l'école. Si eux sont "ignorants" comme ils disent, cela n'est pas, pour la majorité, la conséquence d'une absence de performance scolaire. Leur faible niveau de scolarité est souvent dû à l'absence d'école primaire dans leur village, la faiblesse de la situation économique de la famille ne permettant pas de payer l'internat dans le bourg voisin ou encore le choix de leurs parents méfiants envers l'école de la République laïque.

Quoi de plus naturel que leurs enfants accèdent aux études dans un environnement où l'école est fortement généralisé et où son accès est démocratisé. L'annonce de l'échec est presque incompréhensible.

"Il parle bien le français, il n'arrive même plus à parler en turc", ou "je le vois tous les jours ouvrir ces cahiers pour faire ses devoirs". Les parents font la douloureuse expérience que l'exclusion scolaire peut se donner à voir comme la conséquence des performances des individus et non plus comme celle des conditions socio-économiques. "L'échec" apparaît comme inévitable ; les exemples négatifs concernant la communauté turque dominent les représentations. "Je n'ai pas encore vu un seul jeune (turc) qui soit devenu quelqu'un ici en France, même parmi ceux qui sont allés longtemps à l'école". "Nos jeunes ne peuvent pas réussir dans l'école de la France". Les parents Turcs découvrent l'échec scolaire et ne semblent pas croire pour leur compte à une possible remédiation de cet état. Les exemples de réussite sont trop rares et trop récents pour s'être intégrés dans les systèmes de représentation.

(*) *Coordinatrice ADATE*